

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 11

Artikel: Un simple
Autor: M.M.-E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une rude bataille qui eut lieu en l'an 500. Après sa mort, en 516, son garçon Gonde-
mar reprit la lutte contre les fils à Clovis,
Childebert et Clotaire. Il reçut, lui aussi,
une trivaste à Autun, et ce fut la fin du
royaume burgonde, annexé par les Francs
en 534. Toute la Suisse y passa, parce que
même les féroces Alémanes n'étaient plus
assez d'attaque pour résister à la nouvelle
puissance militaire.

Chez nous, on était devenu prudent, et
on se garda bien de faire des embarras :
on aurait été bien avancés, avec personne
pour nous soutenir !

D'ailleurs, ces Francs étaient des chré-
tiens depuis que le Clovis s'était fait bap-
tiser. On pouvait s'entendre sur la ques-
tion des cultes ; en outre, ils parlaient une
espèce de vieux français qu'ils avaient
appris des Gallo-romains pendant leurs

conquêtes. Ça fait qu'on se laissa-re-assi-
miler tout doucement : on en avait pris
l'habitude...

Les Francs nous gouvernèrent pendant
plus de trois cents ans, d'abord les Méro-
vingiens, fils, petits-fils et arrière-petit-fils
de Clovis, puis les Carolingiens, qui com-
mencent par Charles-Martel et comptent
dans leur lignée Pépin-le-Bref (un petit
pépin qui fit de grandes choses) et l'em-
pereur Charlemagne, fondateur du Saint
Empire romain-germanique, un homme qui
avait de la poigne, de l'instruction et de
la religion. Il ne voulait que le bien de
ses sujets, et les Vaudois auraient été bien
fous de lui faire encouble. Il institua chez
nous les écoles populaires, les régents et
les pétabosses. On lui en est bien re-
connaissant...

Un simple

On l'appelle Titolle au village. A l'état civil, il a un autre nom que beaucoup ignorent, même le facteur les rares fois qu'il lui apporte une lettre. On aurait pu aussi bien l'appeler Bricole, car il ne fait pas autre chose. On l'emploie ici et là, dans les temps de presse, aux champs, dans les vignes. Les enfants disent volontiers qu'il est fou, les gens raisonnables l'appellent un simple. Ça ne le trouble nullement et son visage est sans cesse illuminé d'un rire qui lui fend la bouche jusqu'aux oreilles.

On le voit partout : aux soirées, aux bals, aux inaugurations, aux cortèges, aux enterrements. Quand un pauvre diable meurt et qu'il n'y a qu'un homme pour le conduire à sa dernière demeure, cet homme, c'est Titolle. Il est toujours au premier rang quand il y a quelque part quelque chose à voir, il est le premier à la gare quand une société revient d'un concours, le premier sur le lieu d'un sinistre.

Il n'a jamais pu apprendre à lire, mais, pour les idées lumineuses, qui ne viendraient à personne, il en remontre à tout le monde.

Ainsi, l'autre jour, ayant à balayer l'église en l'absence du marguillier, il a trouvé un excellent moyen de ne pas salir ses habits : il a mis la robe du pasteur, la dernière neuve, celle qui a été inaugurée à Pâques.

M. M.-E.

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE